

Baranets Élie, *Comment perdre une guerre. Une théorie du contournement démocratique*, Paris, CNRS Éditions, 2017, 384 p.

Les travaux d'Élie Baranets s'inscrivent dans le champ d'études relatif à la notion de victoire démocratique. Selon cette perspective les démocraties sont avantagées en situation de guerre (p. 61 et suivantes). Or, ces démocraties connaissent également des défaites. Selon Élie Baranets ces dernières pourraient être expliquées par ce qu'il appelle le « contournement démocratique », c'est-à-dire un abus par l'exécutif des prérogatives qui lui sont conférées. Plus précisément, ce contournement est une tromperie correspondant à un écart substantiel entre les objectifs de guerre réels et les objectifs de guerre annoncés.

Après avoir présenté en introduction de manière didactique sa méthode d'enquête, Élie Baranets tente de valider son hypothèse de façon dynamique à l'aide de deux études de cas : l'intervention des États-Unis au Vietnam et celle d'Israël au Liban en 1982. Les analyses sont structurées selon la même logique : des rappels chronologiques, la genèse du contournement démocratique puis ses effets. Il justifie le choix de ces deux cas d'une part, parce qu'il considère que ce sont les deux conflits les plus utilisés par la littérature spécialisée et d'autre part, car si sa théorie est validée dans deux cas très différents, elle pourrait être plus facilement généralisée.

Aussi, selon l'auteur, ces exemples qui contredisent le paradigme de victoire démocratique illustrent la spirale grandissante du contournement, c'est-à-dire « restriction dans l'engagement – difficultés militaires – contestation » (p. 111). En effet, afin de s'assurer des succès en termes de « politiques publiques » – à comprendre selon l'auteur comme politiques domestiques et soutien de l'opinion publique –, les gouvernants dissimulent le décalage qu'il peut exister entre les motifs réels et les valeurs promues. Le principe de publicité, ou de transparence, démocratique est écarté. De plus, pour préserver l'opinion publique, et donc le risque de contestation, ils minorent le coût humain. Des restrictions dans l'engagement sont donc nécessaires pour répondre à ces impératifs de discrétion et de prudence stratégiques (p. 104). Cependant ces réductions conduisent à des difficultés militaires dont les conséquences entraînent la contestation qui elle-même accroît les restrictions dans l'engagement. Un cycle qui conduit à la défaite.

Concernant les États-Unis au Vietnam, Élie Baranets focalise son attention sur le rôle joué à partir de 1963 par Lyndon Johnson, dont les pratiques discrétionnaires deviendraient véritablement structurantes du contournement. Homme de politique interne, son objectif est la

réalisation d'une *Great Society*, nécessitant un capital politique important. En pleine guerre froide, l'usage de la force au Vietnam est aussi nécessaire, pour éviter la perte du Sud-Vietnam, que sa discrétion est exigée, pour éviter que le débat public ne s'écarte de la « Grande Société ». En réussissant à faire voter la résolution du golfe du Tonkin, Johnson s'assure de la légalité de la guerre. Cependant, le vote s'appuie sur des « incidents fantômes » présentés au Congrès par l'exécutif en toute connaissance de cause.

L'examen de l'opération « Paix en Galilée », s'articule autour de deux portraits, celui d'Ariel Sharon et celui de Menahem Begin. Tous deux ont dissimulé leurs véritables objectifs de guerre par des buts plus modestes. Ainsi, d'une totale destruction des infrastructures de l'Organisation de Libération de la Palestine conjuguée à une expulsion des forces syriennes du Liban, l'on passe à un « simple » refoulement des forces palestiniennes de quarante kilomètres au-delà de la frontière nord-israélienne.

S'il se rapproche du libéralisme tout en faisant appel ponctuellement à des raisonnements constructivistes, l'apport du travail d'Élie Baranets au débat inter-paradigmatique est limité. En revanche, son enquête tend à favoriser le dialogue entre des théories intermédiaires. Aussi, son originalité s'illustre moins au travers de sa position théorique qu'au travers de son objet d'étude : les défaites des démocraties. La théorie du contournement démocratique relève d'une rigueur scientifique assumée et confrontée aussi bien au réel qu'au principe de falsification poppérien.

Comme l'appelle l'auteur, il serait bon de confronter cette théorie du contournement démocratique à d'autres cas. Il pourrait aussi être judicieux de rechercher des comparaisons avec des régimes autoritaires. En prenant, par exemple, l'enlisement de l'Union soviétique en Afghanistan, l'on peut se poser la question de savoir si le problème ne serait pas l'ingérence plutôt que la transparence, critère limité qui ne répond pas à toutes les questions. D'autre part, Élie Baranets évacue l'une des idées principales du domaine dans lequel il s'inscrit : la guerre juste, pour ne parler que de la guerre démocratique. Enfin, le lecteur pourra regretter de ne pas trouver l'examen de l'intervention américaine de 2003 en Irak alors même que Colin Powell illustre la couverture de l'ouvrage.

Camille Trotoux
Doctorante en Science politique
Université Paris II Panthéon-Assas
Centre de Recherche de l'Armée de l'air